

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 50 (1953)
Heft: 3

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour mars 1953

Mon cher débutant, au moment où j'écris ces lignes, une bise glaciale et âpre souffle en rafales, soulevant des tourbillons d'une neige fine qui pénètre partout, s'infiltre sous les portes, bouche les routes, rend la circulation impossible, et transforme notre Pays romand en une véritable Sibérie. Il n'y manque que les loups. Partout la neige est tombée en quantités inhabituelles. Dans le haut Jura et les Alpes, les ruches sont entièrement enfouies sous cet épais manteau ; seules, quelques légères ondulations marquent encore l'emplacement du rucher. Que faire en pareil cas ? S'armer d'une pelle et de courage et dégager les ruches pour les remettre à l'air et au soleil. Que non pas, mon cher débutant, ce serait une très grave erreur. Tout d'abord, en pellant, même en prenant les précautions les plus sérieuses, vous ne manqueriez pas de heurter les habitations et dérangeriez vos avettes qui, comme vous le savez fort bien, doivent jouir d'un repos parfait. Ensuite, vous priveriez vos colonies de ce merveilleux matelas qu'est la neige pour les préserver des variations souvent considérables entre les températures nocturne et diurne. La chaleur dégagée par le groupe des abeilles suffit à faire fondre la neige aux abords immédiats du trou de vol et la porosité de cette dernière est suffisante pour assurer les échanges gazeux nécessaires aux colonies. N'oublions pas que nos avettes sont à cette époque dans une semi-léthargie, vivent au ralenti et n'ont pas un besoin considérable d'air. Si donc vos ruches sont complètement ensevelies, n'y touchez pas ; le retour des beaux jours et le soleil plus chaud sauront les dégager mieux que vous ne pourriez le faire vous-mêmes.

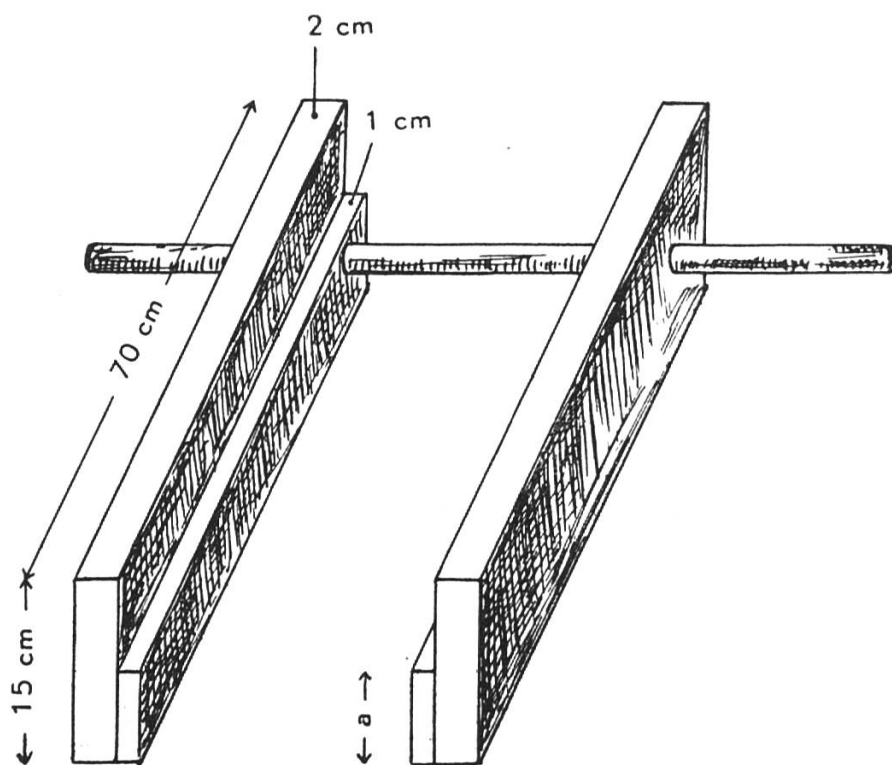
Si mars ne nous apporte pas encore le vrai printemps, ce mois amène presque partout chez nous le retour de l'abeille à l'activité. Certes, ce n'est pas encore le fiévreux travail de mai, mais au fur et à mesure que la température devient plus clémente, les sorties se feront plus régulières et plus longues. Les porteuses de pollen et les pourvoyeuses en eau profitent de chaque instant favorable pour accomplir leur besogne. La ponte a repris dans les ruches ; déjà dans la seconde quinzaine, quelques timides soleils d'artifice nous montreront qu'une nouvelle génération se prépare à seconder, puis à remplacer la vieille garde qui a si courageusement lutté pour la conservation de l'espèce. Comme février, avec son temps froid, n'aura guère été favorable aux observations aux trous de vol, ne manquez pas, mon cher débutant, les sorties futures pour diagnostiquer l'état de vos colonies. Il va sans dire que si une seule observation est souvent suffisante pour se convaincre que telle ruche est normale ou encore a l'acariose ou la dysenterie, il en faudra quelquefois plu-

sieurs pour découvrir l'orpheline ou la bourdonneuse. Il arrive que des ruchées, absolument calmes et inactives, pourront être parmi les plus agitées deux ou trois jours plus tard. C'est donc de l'ensemble des observations, soigneusement notées, qu'il y a lieu de tenir compte pour se faire une opinion, porter un jugement.

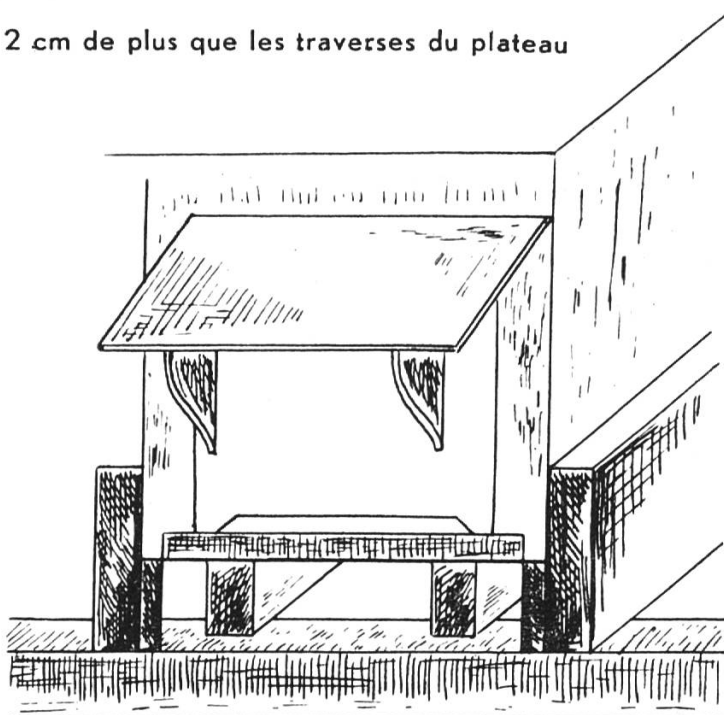
En mars, pas plus en plaine qu'à la montagne, l'apiculteur ne devrait ouvrir ses ruches et encore moins sortir des rayons. Je vois d'ici vos sourires ironiques, apiculteurs pressés qui, au début de mars déjà, avez souvent tout visité, examiné vos colonies dans leurs moindres recoins. Attendre avril pour faire nos premières visites !... Pourquoi, puisque nos abeilles sont réveillées, qu'elles sortent, ne pourrions-nous les visiter ? Pourquoi ? Mais parce que, en mars, le plus souvent, le groupe hibernant existe encore, parce que, s'il s'est quelque peu desserré, la reine, le couvain et les toutes jeunes abeilles en forment encore le centre et y vivent au chaud, sous la protection des vieilles abeilles de la périphérie, parce que, et surtout, en jetant de la fumée dans ce groupe pour le visiter vous signez trop souvent l'arrêt de mort de la reine. Pourquoi, ces apiculteurs ultra-pressés, nous annoncent-ils chaque année des ruches en élevage, et même de jeunes reines en mal de se faire féconder tout au début d'avril ?, alors que lors de leur première visite prématurée tout était normal dans ces colonies. Que de sacrifices inutiles ; quel gaspillage de reines !...

Mon cher débutant, montrez que vous savez être raisonnable, que vous n'avez nulle envie de sacrifier, sans motif valable, les reines de vos colonies. Certes, certains travaux peuvent, devraient se faire en mars. Le nettoyage des plateaux, par exemple, doit se faire avant que les abeilles n'aient déjà sorti les cadavres. Cette mesure d'hygiène, fastidieuse pour les abeilles, ne prend que quelques minutes par colonie à l'apiculteur outillé. Il faut, sans bousculer les ruches, sans déranger les abeilles, pouvoir enlever complètement le plateau afin de le râcler proprement, de lui enlever tous les débris de cire, d'opercule, de pollen moisi et les cadavres qui y adhèrent. L'apiculteur néglige trop souvent ce travail parce qu'il ne sait comment sortir le plateau. Le petit appareil dont vous voyez le dessin permet un travail rapide et aisé. Chacun peut le fabriquer lui-même. Le bâton (manche à balai de riz ou autre) doit facilement glisser dans les deux trous et n'est là que pour empêcher les à-côtés de se renverser. L'emploi en est des plus simples : 1. Placer les à-côtés de chaque côté de la ruche. 2. Pencher la ruche à droite, placer l'à-côté sous la paroi latérale droite. 3. Pencher la ruche à gauche et placer l'à-côté gauche. La ruche se trouve ainsi entièrement soulevée ; le plateau peut être retiré, nettoyé et remis en place sans effort. 4. Enlever les à-côtés l'un après l'autre en penchant à gauche et à droite.

En mars, on peut aussi contrôler l'état des réserves, mais si discrètement que les abeilles ne s'en apercevront pas. Il suffit de soulever chaque ruche par derrière, et de la reposer doucement et sans secousse, pour apprécier par comparaison celles qui sont lourdes et



$a = 2 \text{ cm}$ de plus que les traverses du plateau



les légères. Celles qui paraissent par trop dépourvues recevront du candi car il est toujours imprudent de donner de la nourriture liquide avant que les abeilles ne puissent sortir journellement.

Mon cher débutant, en ce mois où l'almanach est souvent seul à nous apporter le printemps, soyez donc prudent et... patient.

Gingins, ce 17 février 1953.

M. SOAVI.